

et rapide de ses possessions, le gouvernement anglais étudie, depuis quelques mois, le tracé d'un chemin de fer gagnant l'Hindoustan à travers la vallée de l'Euphrate.

Voici ce que nous révèle, à ce sujet, une correspondance particulière d'Asie-Mineure :

Des ingénieurs anglais parcourent déjà la Mésopotamie pour faire les études, tandis que des agents spéciaux sont chargés de l'achat des terrains nécessaires. La voie traversera l'Euphrate à Raccy, près d'Aleppo; de là elle longera la rive gauche de ce fleuve jusqu'à Aubar, et sera continuée jusqu'à Bagdad, situé sur le fleuve Tigris.

A cause de sa grande industrie et de son commerce, la petite ville Hille, sur l'Euphrate, à proximité de laquelle se trouvent les ruines de Babylone, sera la station principale de cette voie, d'autant plus qu'on s'attend à voir arriver bientôt des voyageurs dilettanti de tous les coins du monde.

Ainsi la résidence du roi Nabuco verra prochainement passer la locomotive, et là où, dans le temps, les fils d'Israël pleuraient la patrie absente, ils paraîtront dans un avenir prochain en qualité d'actionnaires ou de voyageurs-amateurs, pour admirer les ruines imposantes du palais où, il y a environ trente-cinq siècles, les généraux babyloniens projetèrent la conquête de Jérusalem.

Mais en outre de ces ruines, il y en a d'autres qui ne sont pas moins intéressantes, par exemple, les fondements parfaitement conservés de la tour de Babel, mesurant 2,210 pieds de circonférence, mais qui, aujourd'hui, sert d'abri à des lions et des chacals; puis les jardins suspendus, imaginés par la reine Sémiramis, les ruines du temple de Belus et d'innombrables temples d'autres divinités, telles que Bal, Asarté, etc. Un train de plaisir de Vienne à Babylone mettra à peu près de huit à neuf jours, c'est-à-dire deux jours de chemin de fer jusqu'à Salonique, cinq jours de traversée de Salonique à Alexandrette, et deux jours en chemin de fer de là à Babylone.

Ce projet ne paraît pas, cependant, avoir rallié les vues du gouvernement; celui-ci semble désirer une voie plus courte et moins exposée aux incursions des tribus nomades. Aussi, le commandant Cameron vient-il de se rendre dans l'Inde en passant par l'Asie-Mineure et la Perse. Il compte démontrer la possibilité de l'établissement d'un chemin de fer qui relierait la Méditerranée à l'Inde en évitant la vallée de l'Euphrate. Le voyageur anglais commencera son inspection des lieux à Agas, qui se trouve situé en face même de l'île de Chypre.

Toujours à propos des Indes. Le gouvernement anglais vient de nommer au poste de général en chef des tuteurs de tigres dans la presqu'île de Malacca, un Français, M. d'Harnancourt, qui a consacré sa vie à la recherche des tigres et des léopards. D'après le relevé de son journal, écrit jour par jour, cet intrépide chasseur n'aurait pas tué moins de cinq cents tigres.

Un officier anglais, son rival, qui a vécu de longues années dans l'Hindoustan, ne compte à son avoir que quatre cents tigres. Il faut vous dire que ces massacres sont loin de rendre leurs auteurs populaires; car les indigènes considèrent ces meurtres comme autant de sacrilèges capables d'attirer sur leurs têtes les châtements les plus sévères du ciel.

Hélas! il en est ainsi partout, et ce ne sont pas ceux qui se dévouent au bien public qui jouissent de la considération et de l'estime des hommes.

La chasse est ouverte depuis quelques jours dans presque tous les départements. En France, on attend d'ordinaire cette ouverture avec une fiévreuse impatience. Il y a tout un costume et un armement à revêtir pour la circonstance; et puis, que de paisibles bourgeois ne tireraient jamais un coup de fusil, sans le lapin ou la perdrix auquel ils lancent leur plomb inoffensif!

Ce temps sert également d'excuses pour les invitations de voisins à voisins et les repas plantureux que l'on s'offre pour, soi-disant, clore la cueillette des pommes et la fin des vendanges.

L'autre jour, le roi Ferdinand de Portugal, ainsi que son frère, le duc de Coimbre, après avoir déjeuné à l'Elysée, sont allés chasser avec le maréchal de MacMahon dans les tirés de Marly. Tout le gibier résultant de la chasse du maréchal de MacMahon et du roi de Portugal a été aux hôpitaux civils et militaires et aux établissements de bienfaisance de Versailles.

Excellente pensée dont les malades n'ont point dû se plaindre.

Le Sénat de l'Université de Londres vient de faire un premier usage de la charte qui lui a été accordée il y a quelques mois. Il a autorisé les femmes à passer dans toutes les facultés les examens exigés des étudiants pour prendre des inscriptions. Le Sénat a en outre établi des bourses de 500 et 750 francs pour les femmes qui passeront les examens de la façon la plus brillante. Ces récompenses particulières ne les empêchent pas de concourir pour celles que le Sénat accorde aux étudiants masculins. Ces diverses résolutions ayant été revêtues de l'approbation du ministre de l'Intérieur, seront exécutoires à la rentrée.

Voilà donc le monde industriel, littéraire et scientifique ouvert, de par la loi, aux membres du beau sexe. Quels changements cela ne produira-t-il pas dans un pays comme la Grande-Bretagne?

L'exemple suivant nous montrera ce qu'il faut attendre de l'émulation féminine lorsqu'elle est excitée.

On sait qu'il existe en Angleterre une trentaine de marcheurs renommés, dont la seule occupation consiste à engager des paris et à parcourir nuit et jour, dans des cirques, des distances vraiment fabuleuses. Une jeune femme, Mme Anderson, vient de se poser en rivale de ces marcheurs de profession. Ce mois-ci, dans le comté de Norfolk, elle a parcouru, sur une piste circulaire, 400 lieues en 672 heures (28 jours). Elle était si peu fatiguée qu'elle a voulu continuer sa course et fournir, au milieu des applaudissements de la foule, quelques milles de plus. Hein! Que penser de l'avenir d'un sexe qui marche à cette allure?

En France, tandis que le conseil général de la Seine-Inférieure fait restaurer la maison qu'habita autrefois Pierre Corneille, à Petit-Couronne, près Rouen, conservant le mare qui bornait la propriété du poète, la disposition des pièces, etc., et qu'elle demande à chacun des antiquaires une pièce, un objet ayant appartenu à l'auteur tragique, il vient de mourir ici, rue Mercadet, à cent pas de mon logis, une vieille dame qui était l'une des descendantes du vieux Corneille et du peintre normand, Jean Restout, directeur de l'Académie de peinture sous Louis XVI, et dont le musée de Versailles possède des tableaux remarquables. Mme Eliza Bertrand, c'est le nom de la défunte, avait, par raison de santé, refusé la place de directrice de la manufacture de porcelaine de Saint-Petersbourg.

Dans la maison de son ancêtre, sur le manteau de la cheminée d'une des chambres du premier étage, on lit sur une plaque de marbre, au-dessous des armes de Corneille et de sa fière devise: *Et mihi res non rebus mihi submittere coror* (Je m'efforce de soumettre les choses à ma personne et non moi aux choses):

PIERRE CORNEILLE

*Escuyer, Conseiller Et Avocat En Sa table*

*De Marbre Du Palais De Rouen,*

*Né le 16 Juin 1606,*

*Mort le 1er Octobre 1684.*

En Italie, à Ravenne, c'est la dernière descendante de l'Arioste, la comtesse Antonia-Pampili Ariosto, fille du comte Biagio, qui vient de s'éteindre à l'âge de 90 ans.

La femme de Schubert, le compositeur si connu, vient aussi de mourir en Allemagne.

Se rendant aux désirs du public et à la requête d'un grand nombre d'exposants, la clôture de l'Exposition, fixée, comme je vous l'avais annoncé, au 31 octobre, a été reculée jusqu'au 20 novembre. Les lauréats tiennent à exhiber leurs croix et leurs médailles, après avoir exposé leurs produits. Ils auront près d'un mois pour jouir du triomphe de leur vanité.

On nous promet pour la fête des récompenses un beau feu d'artifice japonais, lequel, composé de 80 pièces, confectionnées par un artificier venu expressément de Yeddo, sera tiré au Trocadéro.

Maintenant, retournons au Champ-de-Mars et parcourons l'exposition espagnole

dont les produits sont enfermés sous des vitrines aux décorations empruntées à l'architecture arabe. Ce qui frappe tout d'abord, c'est la collection des poteries de tout genre, de toute forme: étrusque romaine, arabe. Cette dernière surtout se fait remarquer par la simplicité de la forme et la pureté des lignes. Ce sont, en général, de jolis vases en terre poreuse avec les belles lignes du style mauresque; des faiences arabes aux couleurs vives, des émaux cloisonnés et de grandes jarres pour renfermer l'huile. Parmi ces dernières, on en voit une, en grès rouge, qui atteint deux mètres de hauteur.

De magnifiques broderies sur soie, industrie très-florissante autrefois dans les couvents, attirent l'œil par l'éclat de leurs couleurs et la pureté de leur dessin. Les meubles en bois sculpté font bonne figure, et, entre les divers échantillons, des caisses de pianos et des guitares. Plus loin, de superbes éventails. La guitare et l'éventail, n'est-ce pas toute l'Espagne poétique? L'on voit aussi de merveilleuses dentelles brodées en couleur, et des points d'or et d'argent. Puis de superbes et riches mantilles. La mantille! c'est toute la femme! A telle preuve, que la mantille d'une Espagnole est sacrée aux yeux de la loi; elle ne peut être saisie pour dettes. Voici qui intéressera les dames:

Les mantilles sont de trois espèces: l'une en blonde blanche pour les jours d'apparat, de fête officielle ou religieuse; un autre en blonde noire garnie d'un haut volant; la troisième sert pour les jours ordinaires; elle est faite de soie noire et garnie de velours. Une chose charmante, c'est une jardinière entièrement recouverte de soie blonde et blanche, où est planté un petit mûrier en soie verte, dont chaque feuille porte un cocon.

Deux mannequins représentent l'un une Sévillane et l'autre une Madrilène; tous deux portent la mantille et tiennent l'éventail à la main.

Quelques échantillons de mines; des cuirs qui n'ont plus rien du parfum et de la durée de celui de la Cordoue des Kalifes; un canon d'acier; les plans en relief de quelques fortifications, et des mannequins montrant les différents uniformes de l'armée, voilà tout le côté industriel et scientifique de la patrie du Cid. La curiosité de cette exposition consiste en un pavillon situé dans les jardins du Trocadéro, pavillon dont la grande et haute salle est entièrement faite de bouteilles de toute forme et de tout calibre, représentant les crûs les plus célèbres de la péninsule ibérique. La porte, les murs, la voûte, tout n'est que verre: panses, culs et goulots de bouteilles.

Le Portugal, comme sa voisine l'Espagne, expose aussi une collection de poteries et de faiences peintes, fort estimées, et parmi lesquelles l'on remarque un violon tout en faience, merveilleusement décoré avec figures et scènes empruntées à la mythologie. Cet instrument est l'œuvre de don Fernando, l'ex-roi de Portugal, qui consacre ses loisirs à des travaux artistiques, et principalement à la peinture. On voit des meubles en bois d'ébène incrustés d'ivoire, d'un travail exquis et plein de goût.

Ce petit pays, qui compte à peine quatre millions et demi d'habitants, mais dont la population augmente d'année en année, a une exposition aussi riche que variée. De nombreuses étoffes, des tissus brochés d'or, disent le nombre de ses fabriques et l'habileté de ses ouvriers. Ses nombreux échantillons de marbre et de pierre annoncent l'exploitation de plus de huit cents carrières. Ses huiles, ses vins, dont la production, je parle de ces derniers, dépasse plus de quinze millions de gallons, occupent toute une salle. Les vins de Porto et de Madère ont une exposition spéciale, et c'est justice, car leurs produits sont supérieurs. On n'ignore pas que la culture de la vigne est une des grandes richesses du Portugal, qui a six cent mille acres et plus plantées de vignes. L'exportation seule du Madère s'est élevée, en 1876, au chiffre de 592,550 gallons, au-delà de 25,000 hectolitres.

Dans la salle réservée à l'exposition

spéciale des vins de Porto et de Madère, local où s'étagent des pyramides de bouteilles, il en est de ces dernières dont le prix atteint cent francs la pièce. Elles datent de 1792, à ce que dit le catalogue.

Le Portugal a également un pavillon pour ses colonies au Trocadéro. On voit là une foule de bois précieux: ébène, bois de fer, bois de rose, etc.; des dents d'éléphants dont une, toute droite, qui dépasse trois pieds de longueur; une lionne avec ses lionceaux, provenant de Mozambique.

Petit pays que le Portugal, mais, en somme, peuple très-actif, commerçant, industriel et exposition fort intéressante.

Vous avez sans doute appris que le fils du général Sherman, secrétaire du trésor des Etats-Unis et ancien ministre plénipotentiaire à Paris, vient d'entrer dans la compagnie de Jésus.

Sa mère est une catholique très-fervente, assure-t-on, et à qui Pie IX envoya dans le temps un rosaire et un crucifix d'or contenant un fragment de la vraie croix.

Laissez-moi finir par une anecdote réjouissante de la vie de Lamartine, anecdote que je trouve dans une revue étrangère. Ce fait fera connaître quelles préoccupations agitaient le poète devenu homme d'Etat:

La muse ne l'abandonnait pas, même au sein des préoccupations les plus graves de sa vie politique: quand il était ministre des affaires étrangères, les minutes qu'il envoyait aux chefs de bureaux étaient souvent annotées de rimes, d'hémistiches, de vers tout entiers qui, naturellement, n'avaient rien de commun avec les affaires publiques.

Une idée lui venait-elle, il la jetait sur le papier. Un postulant arrivait, après la curée, et il prenait note de son nom, le tout entremêlé sur la même feuille, à la queue-leu-leu.

"Un jour, entre autres nominations, le *Moniteur* annonce celle du citoyen David au consulat de Brême. Le futur diplomate avait oublié de laisser son prénom et son adresse; mais, sans doute, il ne tarderait pas à venir réclamer en personne l'ampliation du décret.

"Quinze jours se passent; nul ne se présente; Brême, une *ansâtique*! reste sans consul. On demande vainement un David à tous les échos. Est-il mort? l'a-t-on assassiné? Mais alors qu'il le dise! concluait agréablement le secrétaire-général. David qui? David quoi? Il paraît qu'il a été très-chaudement recommandé; sans cela, il y a longtemps que nous en eussions nommé un autre."

Enfin, on en réfère au ministre. Celui-ci se creuse la cervelle; "David! David! c'est singulier, je ne me rappelle plus du tout... Voyons la minute."

On apporte la feuille. Lamartine la parcourt des yeux... Tout-à-coup, il se frappe le front:

"Malheureux! dit-il au chef de bureau, qu'avez-vous fait? Le prophète, le grand roi David, consul-général à Brême... je vous demande un peu!"

La lecture des Psaumes lui ayant inspiré la pensée de consacrer une de ses poésies au père de Salomon, le poète avait tout simplement écrit ce nom, pour mémoire, au milieu de beaucoup de pétitionnaires plus vivants et qui ne remontaient pas précisément aussi haut dans l'histoire des siècles.

Le lendemain paraissait au *Moniteur* le décret suivant:

"Le citoyen Marchand est nommé consul de France à Brême, en remplacement du citoyen David, appelé à d'autres fonctions."

Voilà ce que c'est que de faire des vers et de rester poète en devenant ministre!

A. ACHINTRE.

#### RETOUR DE M. MARTEL

Permettez-moi, à la suite de cette correspondance, de vous annoncer une excellente nouvelle: M. Martel retourne au Canada.

Si les musiciens et les amateurs mont-réalais se réjouissent de l'arrivée de ce jeune maître, un grand nombre de personnes s'affligent ici de son départ; car la saison d'hiver prochain promettait à ce violoniste si apprécié une ample moisson de lauriers. Les salons les plus élégants se disputaient déjà les talents de M. Martel, et ses nombreuses relations dans le monde musical prouvent assez haut l'estime dans laquelle on tient le violoniste-compositeur canadien.

Quant à madame Martel et à mademoiselle Leduc, ces deux personnes reviennent à Montréal perfectionnées par des études musicales sérieuses, prises pendant quinze mois auprès des meilleurs professeurs de la capitale. Montréal ne pourra que gagner en possédant ces artistes d'une